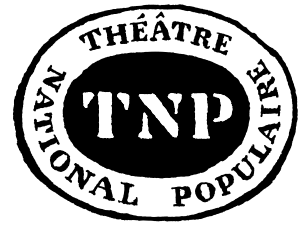


CRÉATION

Histoire d'un Cid



variation autour de la pièce de **Pierre Corneille**
mise en scène **Jean Bellorini**

- **du 27 juin au 24 août 2024**
Fêtes Nocturnes 2024 du château de Grignan
- **du 27 novembre au 20 décembre 2024** Théâtre
National Populaire, Villeurbanne



Bertil Guve dans *Fanny et Alexandre*, Ingmar Bergman, 1982 © Interfoto USA/Sipa

Julia Brunet
directrice de production
07 67 65 74 70
j.brunet@tnp-villeurbanne.com

Théâtre National Populaire
direction Jean Bellorini
04 78 03 30 30
tnp-villeurbanne.com

CRÉATION 2024

avec
Cindy Almeida de Brito,
François Deblock,
Karyll Elgrichi,
Clément Griffault (claviers),
Benoit Prisset (percussions),
Federico Vanni

collaboration artistique
Mélodie-Amy Wallet
scénographie
Véronique Chazal
lumière
Jean Bellorini
assisté de
Mathilde Foltier-Gueydan
son
Léo Rossi-Roth
costumes
Macha Makeïeff
coiffure et maquillage
Cécile Kretschmar
vidéo
Marie Anglade
construction des décors et confection
des costumes
les ateliers du TNP

Histoire d'un Cid

d'après *Le Cid* de **Pierre Corneille**
mise en scène **Jean Bellorini**

Qui ne connaît pas *Le Cid* ? Avec ses personnages grandioses, ses vers que l'on murmure et ses épisodes fameux, la tragi-comédie de Corneille est devenue l'une des pièces maîtresses de notre héritage littéraire. Mais comment se mettre sincèrement à l'écoute de cette langue du passé ? Comment, à partir d'un chef-d'œuvre baroque, faire théâtre au présent ? Comment faire parvenir le rêve ?

Pour réveiller Corneille à nos yeux comme à nos oreilles, Jean Bellorini prend le parti de la naïveté, du jeu et de l'enfance. C'est sur un château gonflable, installé devant la façade époustouflante du château de Grignan, que son *Histoire d'un Cid* prendra naissance. Perché sur cette citadelle factice, quatre jeunes gens, derrière lesquels l'on apercevra bien vite Rodrigue, Chimène, l'infante et le Roi, redécouvrent joyeusement les aventures des personnages, le dilemme de Rodrigue, son amour impossible avec Chimène, le secret de l'infante et le désespoir d'un père vieillissant... Quels choix ponctuent nos vies ? Comment assume-t-on ces choix ? Pour raconter ces doutes intimes et universellement partagés, ils mettent la main sur une arme invisible et incommensurable, dont ils explorent toutes les facettes : l'imagination.

Ce spectacle est né de l'invitation faite à Jean Bellorini et à sa troupe de présenter une création lors des Fêtes nocturnes de Grignan, en plein air. Le metteur en scène saisit cette occasion pour penser la magie théâtrale en dehors de la boîte noire. Et si l'artisanat brut, l'aveu de la machine spectaculaire permettaient d'aller encore plus loin dans le rêve cornélien ?

« L'essentiel est qu'ils croient en eux-mêmes et deviennent fragiles comme des enfants. Car la faiblesse est grande tandis que la force est minime. L'homme, en venant au monde, est faible et souple. Quand il meurt, il est fort et dur. L'arbre qui pousse est tendre et souple. Devenu sec et dur, il meurt. La dureté et la force sont les compagnons de la mort. La souplesse et la faiblesse expriment la fraîcheur de la vie. Ce qui est dur ne vaincra jamais. »

Andreï Tarkovski, *Stalker*, 1979

Un éclat pour aujourd'hui

Un petit chœur de quatre acteurs se raconte *l'Histoire d'un Cid*. La soif d'amour des personnages de Corneille est aussi forte que la soif de fabulation de ces conteurs. Ils sont facétieux, mais prennent très au sérieux leur tâche – paradoxe qui fait toute la saveur des jeux d'enfants. Si tous les moyens sont bons pour donner corps à leur imagination et faire apparaître leur rêve, le voyage commence tout simplement par des mots, par un livre, par une partition venue du passé. Lorsque *Le Cid* paraît, il y a près de quatre cents ans, l'Académie française fête son premier anniversaire et la langue française moderne babille. Force est de constater qu'il y a dans cette écriture une vieillerie, une désuétude qui touche parfois au ridicule. Comment, dès lors, prendre au sérieux cette langue touffue, brillante, épique ?

Pour accueillir la possibilité d'une métamorphose (des corps, de la parole, de l'imaginaire), le plateau se présente d'abord dans son entière nudité. Arène ou carrière, l'espace est entièrement disponible pour le jeu, ouvert à toutes les transformations. Au centre, voilà qu'une forme se dresse : en quelques secondes, un château se gonfle. Imitant ce mouvement, les interprètes à leur tour se gonflent – d'un poème, d'un rythme, d'images – tant et si bien que les personnages dont ils racontent les aventures se mettent à déborder d'eux. Au détour d'un vers, Rodrigue affleure ; à travers un mot, Chimène éclot ; au creux d'une situation, l'infante s'offre aux yeux de tous. Voyant se réanimer ces lointaines figures baroques, les interprètes se prennent au jeu ; saisis par le superbe étonnement du théâtre dont ils se repaissent et s'enivrent, ils se laissent porter par le tourbillon de ces apparitions. Autour d'eux, à travers eux et au bout de leurs lèvres, la langue de Corneille apparaît dans toute sa splendeur et ses personnages reprennent vie.

Virtuoses et joueurs, les acteurs se laissent de plus en plus traverser par cette écriture. Ils l'éprouvent, la mettent en jeu, la tordent pour finalement en révéler la musicalité flamboyante. Tantôt ils s'amusent à casser l'alexandrin, tantôt ils épousent avec la plus grande rigueur la versification baroque. Ce rapport étroit à la langue informe leur rapport à l'œuvre tout entière : dans cette *Histoire d'un Cid*, les acteurs n'auront cesse de se fondre dans le récit, d'en ressortir, d'y replonger. Entre l'immersion dans la magnificence cornélienne et la mise en ridicule d'une œuvre surannée, le décalage est permanent ; se glissant dans les brèches ainsi ouvertes, la machinerie de l'imaginaire est en route.

L'illusion se veut brute, artisanale et ludique. Sur scène, les comédiens se montrent sans cesse à l'œuvre : ils bidouillent, bricolent, avouent leurs effets. À partir d'un geste infime (une main qui s'aventure dans un bac à sable ? Qui actionne une boîte à musique ? Qui forme une ombre du bout des doigts ?), la fantaisie s'installe et déploie ses grandes ailes. Cette recherche de jeu, au sens mécanique du terme, ce trouble convoqué à la fois dans le rapport au texte, à l'incarnation et à la machinerie spectaculaire, introduisent de la bizarrerie, de l'étrangeté. Et n'était-ce pas là le souci de Corneille, qui jouait comme personne avec les codes du théâtre, de la représentation et des imaginaires, au point de déclencher une querelle littéraire qui embarrassera tout le XVII^e siècle ?

Qu'est-ce que le véritable honneur ? L'amour peut-il survivre à l'appel de la vengeance ? Quelle douleur étreint une génération qui laisse place à une autre ? Les questionnements qui s'emparent des héros de Corneille seront pris avec le plus grand sérieux – le sérieux des enfants, le sérieux des acteurs, la gravité des situations se racontant toujours par le biais de l'exquise duplicité de l'art théâtral. Comme vus sous le prisme de *L'illusion comique*, les enjeux du *Cid* apparaissent dans cette mise en scène sous le jour de la métamorphose, de la fragilité et du renouveau.

Deux musiciens, avec percussions et clavier, accompagneront ce rêve en va-et-vient, ce mouvement permanent amenant les couches d'imaginaires à déborder. Les mélodies seront en quête d'univers sonores variés, balayant les époques, ouvrant la possibilité du fantastique et de l'irréel. De temps à autre, les comédiens basculent avec eux dans le chant.

Déstructurant la partition originale pour mieux en goûter la saveur étrange, cette adaptation du *Cid* par Jean Bellorini se donne la gageure de faire apparaître le poème de Corneille dans son éclat premier – un éclat pour aujourd'hui.

Sidonie Fauquenois, décembre 2023

Extraits

DON DIÈGUE, seul.

Ô rage, ô désespoir ! Ô vieillesse ennemie !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?
Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?
Mon bras qu'avec respect toute l'Espagne admire,
Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet Empire,
Tant de fois affermi le trône de son Roi,
Trahit donc ma querelle, et ne fait rien pour moi ?
Ô cruel souvenir de ma gloire passée !
Œuvre de tant de jours en un jour effacée !
Nouvelle dignité fatale à mon bonheur,
Précipice élevé d'où tombe mon honneur,
Faut-il de votre éclat voir triompher le Comte,
Et mourir sans vengeance, ou vivre dans la honte ?
Comte, sois de mon Prince à présent Gouverneur,
Ce haut rang n'admet point un homme sans honneur,
Et ton jaloux orgueil par cet affront insigne
Malgré le choix du roi, m'en a su rendre indigne.
Et toi de mes exploits glorieux instrument,
Mais d'un corps tout de glace inutile ornement,
Fer, jadis tant à craindre, et qui, dans cette offense,
M'as servi de parade, et non pas de défense,
Va, quitte désormais le dernier des humains,
Passe pour me venger en de meilleures mains ;
Si Rodrigue est mon fils, il faut que l'amour cède,
Et qu'une ardeur plus haute à ses flammes succède,
Mon honneur est le sien, et le mortel affront
Qui tombe sur mon chef rejaillit sur son front.

Pierre Corneille, *Le Cid*, Acte I, scène 5

L'INFANTE.

Apaise, ma Chimène, apaise ta douleur,
Fais agir ta constance en ce coup de malheur,
Tu reverras le calme après ce faible orage,
Ton bonheur n'est couvert que d'un peu de nuage,
Et tu n'as rien perdu pour le voir différer.

CHIMÈNE.

Mon cœur outré d'ennuis n'ose rien espérer,
Un orage si prompt qui trouble une bonace,
D'un naufrage certain nous porte la menace.
Je n'en saurais douter, je pérís dans le port,
J'aimais, j'étais aimée, et nos pères d'accord,
Et je vous en contais la première nouvelle
Au malheureux moment que naissait leur querelle,
Dont le récit fatal sitôt qu'on vous l'a fait
D'une si douce attente a ruiné l'effet.
Maudite ambition, détestable manie,
Dont les plus généreux souffrent la tyrannie,
Impitoyable honneur, mortel à mes plaisirs,
Que tu me vas coûter de pleurs et de soupirs !

Pierre Corneille, *Le Cid*, Acte II, scène 3

DON RODRIGUE.

Et bien, sans vous donner la peine de poursuivre,
Saoulez-vous du plaisir de m'empêcher de vivre.

CHIMÈNE.

Elvire, où sommes-nous ? Et qu'est-ce que je vois ?
Rodrigue en ma maison ! Rodrigue devant moi !

DON RODRIGUE.

N'épargnez point mon sang, goûtez sans résistance
La douceur de ma perte et de votre vengeance.

CHIMÈNE.

Hélas !

DON RODRIGUE.

Écoute-moi.

CHIMÈNE.

Je me meurs.

DON RODRIGUE.

Un moment.

CHIMÈNE.

Va, laisse-moi mourir.

DON RODRIGUE.

Quatre mots seulement :

Après ne me réponds qu'avecque cette épée.

CHIMÈNE.

Quoi ! Du sang de mon père encor toute trempée !

DON RODRIGUE.

Ma Chimène.

CHIMÈNE.

Ôte-moi cet objet odieux,

Qui reproche ton crime et ta vie à mes yeux.

Pierre Corneille, *Le Cid*, Acte III, scène 4

Pierre Corneille

Poète et dramaturge français né en 1606, il effectue sa scolarité chez les jésuites où il excelle en lettres classiques. En 1624, il devient, comme son père, avocat au Parlement de Rouen. Quatre ans après, il est avocat du Roi au siège des Eaux et forêts. En 1630, sa première pièce, *Mélite*, est jouée. S'ensuit la publication de ses premiers poèmes, en 1632. En 1635, il publie sa première tragédie, *Médée*. Il entre sous le mécénat de Richelieu et reçoit le titre d'écuyer ; il fait ainsi entrer sa famille dans la noblesse et touchera une pension jusqu'à sa mort.

Dès 1636, sa carrière de dramaturge remporte de grands succès avec les représentations de *l'illusion comique* puis du *Cid*. Cette pièce connaît un triomphe auprès du public mais suscite de vives critiques auprès de ses rivaux et des théoriciens, donnant lieu à la « Querelle du *Cid* ». On reproche à la pièce de manquer de vraisemblance et de ne pas respecter pas les règles du théâtre classique. Pendant des mois, plusieurs dramaturges publient des textes d'attaque ou de défense de la pièce.

En 1641, Corneille épouse Marie de Lampérière, fille d'un lieutenant général, avec qui il aura six enfants. Il change alors de registre d'écriture et compose des grandes tragédies historiques comme *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte* ou encore des comédies comme *Le Menteur*. En 1647, il est nommé à l'Académie française. Après sa collaboration à l'écriture de *Psyché*, tragédie-ballet de Molière, il finit par renoncer au théâtre ; la faveur grandissante des tragédies de Racine relègue ses créations au second plan. Corneille cesse d'écrire après la tragédie *Suréna*, en 1674.

Après sa mort, en 1684, son frère Thomas Corneille est élu à son fauteuil à l'Académie française. Jean Racine prononce le discours de réception, essentiellement consacré à un vibrant éloge de Pierre Corneille, dont l'œuvre est restée célèbre pour la puissance de ses alexandrins.

Jean Bellorini

Jean Bellorini est un metteur en scène attaché aux grands textes dramatiques et littéraires. Il mêle étroitement dans ses spectacles théâtre et musique et y insuffle un esprit de troupe généreux. Il défend un théâtre populaire et poétique.

Formé comme comédien à l'École Claude Mathieu, il crée en 2001 la Compagnie Air de Lune avec laquelle il met en scène *Un violon sur le toit* de Jerry Bock et Joseph Stein, *La Mouette* d'Anton Tchekhov (création au Théâtre du Soleil, Festival Premiers Pas, en 2003), *Yerma* de Federico García Lorca (création au Théâtre du Soleil en 2004) et *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina (création au Théâtre de la Cité Internationale en 2008). En 2010, il monte *Tempête sous un crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil. En 2012, il met en scène *Paroles gelées*, d'après l'œuvre de François Rabelais, puis en 2013 *Liliom ou La Vie et la Mort d'un vaurien* de Ferenc Molnár, au Printemps des Comédiens (Montpellier). En 2013, il crée également *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht au Théâtre national de Toulouse. En 2014, il reçoit les Molières de la mise en scène et du meilleur spectacle du théâtre public pour *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan*.

En 2014, il est nommé à la direction du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis. Il réunit des artistes complices et sa troupe autour de trois axes forts : la création, la transmission et le travail d'action artistique sur le territoire. Dans cet esprit, il tisse dès *La Bonne Âme du Se-Tchouan* une collaboration artistique avec Macha Makeïeff qui se construit dans le dialogue, le temps et la complémentarité : elle signe les costumes de ses spectacles, il signe les lumières des siens.

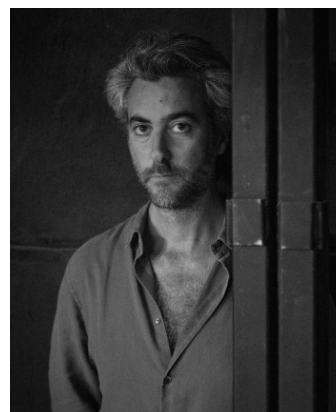
Il poursuit son travail de création théâtrale avec la mise en scène, en 2014, de *Cupidon est malade*, un texte de Pauline Sales pour le jeune public puis en 2015 avec *Un fils de notre temps*, d'après le roman d'Ödön von Horváth. Le spectacle tourne plus d'une centaine de fois, dans des salles de spectacle ou des lieux non dédiés (lycées, maisons de quartier, etc.).

En 2016, il crée au Festival d'Avignon *Karamazov* d'après le roman de Fédor Dostoïevski (nommé pour le Molière du spectacle de théâtre public 2017). Au fil des saisons du TGP, il reprend *Liliom*, *Tempête sous un crâne* et *Paroles gelées*, créant ainsi un répertoire vivant, et suscitant la venue de nouveaux spectateurs. En 2018, il crée *Un instant d'après À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust et en 2019 *Onéguine* d'après Eugène Onéguine d'Alexandre Pouchkine.

À Saint-Denis, il invente la Troupe éphémère, composée d'une vingtaine de jeunes amateurs âgés de 13 à 20 ans et habitant la ville et ses environs. Le projet, né du désir de s'engager durablement auprès du public adolescent, fait l'objet de répétitions tout au long de l'année pour parvenir à la création d'un spectacle dans la grande salle du théâtre.

Avec cette Troupe éphémère dionysienne, il met en scène en 2015 *Moi je voudrais la mer*, d'après des textes poétiques de Jean-Pierre Siméon ; en 2016 *Antigone* de Sophocle ; en 2017 *1793, on fermera les mansardes, on en fera des jardins suspendus !* d'après *1793, La Cité révolutionnaire est de ce monde*, écriture collective du Théâtre du Soleil. Ce spectacle est invité par Ariane Mnouchkine au théâtre du Soleil pour une représentation exceptionnelle le 30 juin 2018. En 2018, en collaboration avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang, et pendant une période plus courte, il met en scène vingt-quatre jeunes amateurs dans *Les Sonnets* de William Shakespeare, et en 2019 il se penche sur un texte de Pauline Sales, *Quand je suis avec toi, il n'y a rien d'autre qui compte*.

Parallèlement à son engagement à Saint-Denis, il développe une activité avec des ensembles internationaux. En 2016, il crée au Berliner Ensemble *Der Selbstmörder (Le Suicidé)* de Nicolaï Erdman. En 2017, il met en scène la troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg dans *Kroum* de Hanokh Levin. Il veille à ce que ces spectacles soient accueillis dans son théâtre dionysien.



© Juliette Parisot

Jean Bellorini est également invité à réaliser plusieurs mises en scène pour l'opéra. En 2016, il met en scène *La Cenerentola* de Gioachino Rossini à l'Opéra de Lille. En 2017, il crée la mise en espace d'*Orfeo* de Claudio Monteverdi au Festival de Saint-Denis et celle de *Erismena* de Francesco Cavalli au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. Pour ces deux nouvelles créations, il collabore à nouveau avec Leonardo García Alarcón, chef d'orchestre qu'il avait rencontré en 2015 autour de *La Dernière Nuit*, une création originale autour de l'anniversaire de la mort de Louis XIV, au Festival de Saint-Denis. En 2018, il met en scène *Rodelinda* de Georg Friedrich Haendel à l'Opéra de Lille.

Son théâtre se déploie aussi là où on ne l'attend pas. Ainsi, en 2016, il réalise avec les acteurs de sa troupe un parcours sonore à partir de textes de Peter Handke pour l'exposition *Habiter le campement*, produite par la Cité de l'architecture et du patrimoine. En 2018, il participe avec certains membres de la Troupe éphémère à l'exposition *Éblouissante Venise* au Grand Palais (Paris), dont le commissariat artistique est assuré par Macha Makeïeff.

Depuis janvier 2020, Jean Bellorini est directeur du Théâtre National Populaire. Entouré de sa troupe et d'une constellation d'artistes associés, il œuvre pour un théâtre de création placé sous le signe de la transmission et de l'éducation, un théâtre poétique profondément ancré dans son territoire.

Ce TNP donne la part belle aux liens intimes qui unissent le théâtre et la musique. En octobre 2020, Jean Bellorini présente ainsi *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina lors de la Semaine d'art en Avignon. Le spectacle est récompensé par le Syndicat de la Critique et obtient Le Prix Georges-Lerminier (meilleur spectacle théâtral créé en province) et le Prix Technique (Jean Bellorini et Véronique Chazal pour la scénographie). Il fonde la Troupe éphémère villeurbanaise et crée, à l'occasion du Centenaire du TNP célébré en septembre 2021, *Et d'autres que moi continueront peut-être mes songes*, à partir de textes de Firmin Gémier, Jean Vilar, Maria Casarès, Silvia Monfort, Gérard Philipe et Georges Riquier. En avril 2022, il renoue avec les collaborations internationales et crée à Naples, avec la troupe Teatro di Napoli – Teatro Nazionale, *Il Tartufo*, une version italienne du *Tartuffe* de Molière.

En décembre 2022, il crée avec sa troupe *Le Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolaï Erdman dans une traduction d'André Markowicz. En avril 2023, il signe la mise en scène de la troisième création de la Troupe éphémère villeurbanaise, *Fragments d'un voyage immobile*, d'après des textes de Fernando Pessoa. Il travaille avec les comédiennes de l'Afghan Girls Theater Group autour d'une adaptation d'Antigone de Sophocle : *Les Messagères voient le jour* en juin 2023 au TNP. En novembre 2023, il signe la mise en scène de *David et Jonathas* de Marc-Antoine Charpentier, créé à l'Opéra de Caen et dirigé par Sébastien Daucé.

En janvier 2024, il crée en Chine *Les Misérables*, d'après le roman de Victor Hugo, avec Yang Hua Theatre au Poly Theatre de Pékin. Il travaille actuellement à *Histoire d'un Cid*, d'après Corneille, qui verra le jour à l'été 2024 dans le cadre des Fêtes Nocturnes 2024 du Château de Grignan.

L'équipe artistique

Cindy Almeida de Brito

jeu

Elle fait ses premières expériences au plateau en rejoignant la Troupe éphémère dirigée par Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, deux années de suite. Elle entre ensuite à l'École Claude Mathieu où elle travaille notamment avec Teddy Melis. Elle intègre la classe préparatoire aux écoles de la MC93, avant de rejoindre, en 2020, le CNSAD où elle est notamment dirigée par Valérie Dréville et Nada Strancar. Parallèlement à sa formation au CNSAD, elle joue au T2G et à la MC93 dans *Mauvaise* de Debbie Tucker Green, mise en scène par Sébastien Derrey. Durant sa troisième année au CNSAD, elle participe aux spectacles de sortie *La Pravda ne tient pas dans un seul cœur*, mis en scène par Koumarane Valavane, *Dans les mains de l'inévitable*, spectacle de clown dirigé par Yvo Mentens, et elle met en scène *Dans ma fuite, je saisis un couteau* d'après Pylade de Pier Paolo Pasolini et l'essai *Rester Barbare* de Louisa Yousfi. Elle participe actuellement à la création de Jean-François Sivadier, *Portrait de « famille »*, dans laquelle elle joue le rôle d'Électre.

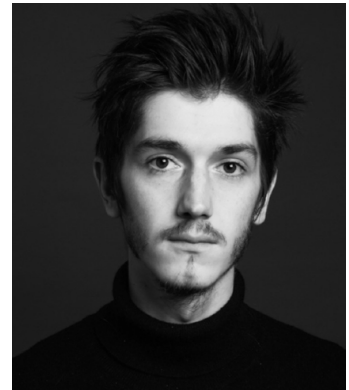


© DR

François Deblock

jeu

Très actif au théâtre pour la compagnie Air de Lune durant son adolescence, il suit les cours de théâtre et de comédie musicale dirigés par Jean et Thomas Bellorini de 1999 à 2006. Il se forme à l'École Claude Mathieu puis intègre le CNSAD en 2010. Il y reste deux ans avant de le quitter pour retourner jouer. Il joue sous la direction de Jean Bellorini dans *Paroles gelées* d'après Rabelais, *La Bonne âme Du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Karamazov* d'après l'œuvre de Fédor Dostoïevski, présenté au Festival d'Avignon 2016 et *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina présenté lors de la Semaine d'art en Avignon en 2020. Il reçoit le Prix Beaumarchais pour son rôle de porteur d'eau dans *La Bonne Âme du Se-Tchouan* et le Molière de la révélation théâtrale masculine dans *Chère Elena* mis en scène par Didier Long. Parallèlement à ses activités théâtrales, il participe à des tournages et est remarqué dans des films, séries télévisées, courts-métrages ou web-séries. Au cinéma, on le retrouve en 2013 dans *Les Petits Princes* et *Fonzy*, en 2016 dans *Au-delà des murs*, *Marie et les Naufragés* et *Tout Schuss*, en 2017 aux côtés de Gérard Jugnot, dans *C'est beau la vie quand on y pense*, en 2018 dans *Les Affamés*, et en 2019 dans *Le Gendre de ma vie* aux côtés de Kad Merad. Récemment, il joue le rôle éponyme dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, mis en scène par Yves Beaunesne. En 2022, il retrouve Jean Bellorini avec *Le Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolaï Erdman, créé au TNP.



© DR

Karyll Elgrichi

jeu

Elle débute au théâtre de l'Alphabet à Nice en 1993 puis intègre le cursus de l'École Claude Mathieu. Elle se forme également auprès d'Ariane Mnouchkine et de Jean-Yves Ruf. Elle joue dans de nombreux spectacles de Jean Bellorini : *Karamazov*, d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski, *La Bonne âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht ; *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo ; *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov ; *Paroles gelées* d'après Rabelais ; *Un violon sur le toit* ; *La Mouette* d'Anton Tchekhov, ainsi que dans deux mises en scène de Jean Bellorini et Marie Ballet : *Yerma* de Federico García Lorca et *L'Opérette*,



© DR

un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina. En 2015, elle joue dans la création de Macha Makeïeff, *Trissotin ou Les Femmes savantes*. Deux ans plus tard, toujours sous la direction de Macha Makeïeff, elle joue dans *La Fuite!* de Boulgakov. Elle joue également sous la direction d'Isabelle Lafon dans *Une Mouette* d'Anton Tchekhov, *Bérénice* de Jean Racine ainsi que *Vues Lumière*, une création collective. Auprès d'Alain Gautré elle joue dans *L'Avare* de Molière et dans *Impasse des Anges*. Carole Thibaut la met en scène dans *Puisque tu es des miens* de Daniel Keene et dans *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse. Elle rencontre Vicente Pradal et joue dans *Yerma* de Federico García Lorca à la Comédie-Française. Au cinéma, on la voit dans *P-A-R-A-D-A* de Marco Pontecorvo, *Je vous ai compris* de Franck Chiche, ainsi que dans des courts-métrages réalisés par Dounia Sidki. Elle prête sa voix dans *Les Traîtres*, une fiction radiophonique d'Ilana Navarro diffusée sur Arte Radio.

Federico Vanni

jeu

En 1992, il obtient le diplôme de l'École du Teatro Stabile de Gênes pour lequel il va travailler pendant plusieurs années. Il joue les personnages de Laërte dans *Hamlet* de William Shakespeare et de Damis dans *Tartuffe* de Molière, sous la direction de Benno Besson. Il interprète les rôles de Néoptolème dans *Philoctète* de Heiner Müller, sous la direction de Matthias Langhoff, de Max dans *Le Retour* de Harold Pinter, de Gloucester dans *Le Roi Lear* de William Shakespeare et de Sorine dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov dans les mises en scène de Marco Sciaccaluga. Au théâtre dell'Elfo à Milan il joue Lopakhine dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, sous la direction de Ferdinando Bruni, et Jago dans *Othello* de William Shakespeare, dans la mise en scène de De Capitani et Ferlazzo Natoli. Il collabore ensuite avec le théâtre de Naples et le metteur en scène russe Andreï Konchalovsky en interprétant Petruccio dans *La Mégère apprivoisée* de William Shakespeare, Johan dans *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman et Sansovino dans son dernier film *Il Peccato*. En 2022, il joue Tartuffe dans la création de Jean Bellorini *Il Tartufo* de Molière, traduction Carlo Repetti. Le spectacle est créé au Teatro di Napoli – Teatro Nazionale, avec des acteurs italiens.



© D.R.

Clément Griffault

claviers

Artiste inclassable de la jeune génération, il découvre la musique à cinq ans. Il débute son apprentissage du piano avec un double cursus classique et jazz puis intègre le conservatoire de Toulouse et joue en soliste avec l'orchestre du conservatoire le 23^e concerto de Mozart. Très attaché au jazz et à l'improvisation, il participe aux classes de Denis Badault et s'intéresse aux techniques du son et à l'informatique musicale en suivant l'enseignement du compositeur électroacousticien Bertrand Dubedout. Après avoir obtenu le premier prix au conservatoire de Toulouse, il poursuit son apprentissage au CNSM de Lyon dans la classe de Géry Moutier. Lauréat et finaliste de plusieurs concours internationaux, il se produit en concert et festivals : Amphithéâtre de l'Opéra de Lyon, Grand Auditorium d'Aix-en-Provence, Festival Nancyphonies... Jean-Claude Pannetier, qui l'invite à participer à l'Académie musicale de Villecroze, l'incite à approfondir le grand répertoire et à travailler régulièrement auprès de lui. Ce musicien extraordinaire, maître à penser, lui ouvrira les portes de l'entière dévotion à l'exercice de l'art musical. C'est à cette période qu'il fréquente la classe d'improvisation au clavier au CNSM de Paris et qu'il obtient son diplôme d'ingénieur du son au conservatoire de Boulogne. De 2012 à 2015, il est pianiste chef de chant des classes d'Anne-Carole Denès et de Flavia Mounaji au conservatoire de Bussy-Saint-Georges et accompagne les cours de danse dans les conservatoires de la ville de Paris. En 2015, il fonde avec son frère Thomas Griffault le label OF POP et travaille comme producteur et ingénieur du son. Il participe à l'enregistrement d'albums de Jazz unanimement salués par la critique et se produit dans les festivals et clubs (Sunside, New Morning, Jazz à Vienne, Jazz à Sète, Jazz à Nîmes, Jazz à Junas, Souillac



© Gabriela Larrea

en Jazz, Sceaux What Jazz Club...). En 2019, il signe avec le Label LÉLu pour l'enregistrement d'un premier disque de compositions personnelles à paraître en 2020. La même année, il rencontre Macha Makeïeff pour qui il compose et joue la musique originale du spectacle *Lewis versus Alice*. En 2020, il collabore avec Jean Bellorini lors de la création *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina, présenté lors de la Semaine d'art en Avignon.

Benoit Prisset

percussions

Batteur autodidacte né en 1977, il crée son premier groupe d'Indie rock à dix-sept ans et s'inspire de formations anglo-saxonnes comme Blonde Redhead, Pavement ou Pixies. Passionné par la M.A.O. (Musique Assistée par Ordinateur) et le sampling, il compose ses premiers morceaux teintés d'electronica à Nantes en 1999. En 2004, il suit une formation en musiques actuelles à Paris, et les cours de batterie Agostini. Il joue alors dans de nombreux groupes (LE COQ, Marie Tout Court, Arsène Perbost, le Collectif Markus). En 2008, il s'installe définitivement en région parisienne et cofonde le label « Holistique Music » et le studio 61 à Montreuil, dans le but de produire et promouvoir ses projets (Yas & The Lightmotiv, Oli Wheel, Los Angelas...). En 2015, il sort son premier album de chansons pop françaises sous le nom de Benoit Baron. Son second disque, *Halo dans la frise*, est sorti en 2020. Il collabore régulièrement pour des spectacles de théâtre, comme *Soda* (Cie franchement tu, 2011), *Grandir* (2013, Groupe Krivitch), *Le Parcours d'Ulysse* (2015, cie coMca), *Mon frère féminin* (2018, Fitorio Théâtre), *Du c(h)œur des femmes* (2019, Fitorio Théâtre). Il a travaillé avec Jean Bellorini lors de la tournée de *Karamazov*, d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski, spectacle créé au Festival d'Avignon 2016, puis sur *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina présenté lors de la Semaine d'Art en Avignon en 2020. Il retrouve Jean Bellorini fin 2022 pour la création TNP *Le Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolaï Erdman.



© Jacques Grison

Mélo-die-Amy Wallet

collaboration artistique

Formée à l'École Claude Mathieu de 2011 à 2014, elle suit auparavant un cursus universitaire et une classe prépa littéraire en spécialité théâtre. Depuis 2009, elle dirige des ateliers d'élèves au sein de l'Association Culturelle Saint-Michel-de-Picpus, où elle a commencé comme élève auprès de Karyll Elgrichi. Là, elle travaille notamment sur *Ivanov* d'Anton Tchekhov, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Les Sacrifiées* de Laurent Gaudé, et monte des spectacles autour de pièces en un acte de Tchekhov et Marivaux. En 2013, elle assiste Jean Bellorini sur *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, créé au Théâtre National de Toulouse et présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, puis en tournée. En 2014, elle monte *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth, et joue dans le spectacle *Vivre, nous allons vivre!* mis en scène par Alexandre Zloto. Depuis 2015, elle est assistante à la mise en scène auprès de Jean Bellorini dans *Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth, dans lequel elle joue aussi du clavier, dans *Karamazov* d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski créé pour le Festival d'Avignon 2016 et dans *Onéguine*, d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine, dans lequel elle joue également, créé en 2019. Aux côtés de Jean Bellorini et de Delphine Bradier, elle co-met en scène les jeunes amateurs de la Troupe éphémère dans l'exposition *Éblouissante Venise* au Grand Palais, à l'invitation de la commissaire artistique Macha Makeïeff, à l'automne 2018 et dans *Quand je suis avec toi, il n'y a rien d'autre qui compte* de Pauline Sales, créé en mai 2019. En 2019, elle met en scène Matthieu Tune dans *Le Petit Héros*, d'après la nouvelle de Fédor Dostoïevski. En 2020, elle assiste Jean Bellorini sur la création du *Jeu des Ombres* de Valère Novarina, présenté lors de la Semaine d'art en Avignon. La saison 2020-2021, elle dirige avec Jean Bellorini la première Troupe éphémère villeurbannaise. Le spectacle *Et d'autres que moi continueront peut-être mes songes*, sur des textes de Firmin Gémier, Jean Vilar, Maria Casarès, Silvia Monfort, Gérard Philipe et Georges Riquier, est présenté à l'automne 2021 dans le cadre du Centenaire du TNP. Fin 2022, elle assiste Jean Bellorini lors de la création *Le Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolaï Erdman. Cette saison, elle dirige la quatrième Troupe éphémère villeurbannaise, assistée par Clément Durand.

Véronique Chazal

scénographie

Architecte de formation, elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier. Elle a choisi une approche dynamique et innovante de cette discipline et souhaite repenser les frontières classiques pour imaginer l'architecture de demain : indispensable, polyvalente et singulière. C'est en suivant ce fil d'Ariane qu'elle construit sa carrière, en France et à l'étranger, à travers des expériences professionnelles mêlant des missions de rénovation et de reconversion d'un site patrimonial, de scénographie de sites et d'espaces (Festival d'Aix-en-Provence) et de cheffe d'atelier dans un studio de design de mobilier contemporain (Vancouver, Canada). Ces multiples facettes continuent d'alimenter son travail. Véronique Chazal développe des projets architecturaux de la conception à la maîtrise d'œuvre pour des maisons individuelles et d'autres structures, et mène plusieurs missions de scénographie technique pour des lieux publics et privés. En 2015, elle est assistante scénographe de Peter Sellars dans sa mise en scène d'*Œdipe Rex* pour le Festival d'Aix-en-Provence. En 2017, elle cosigne sa première scénographie avec *Erismena*, opéra de Cavalli mis en scène par Jean Bellorini au Festival d'Aix-en-Provence. Elle poursuit avec la scénographie de *Rodelinda*, opéra de Haendel d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, mis en scène par Jean Bellorini et programmé à l'opéra de Lille en 2018, ainsi qu'avec la scénographie de *Un instant*, programmé au Théâtre Gérard Philipe en 2018. Elle poursuit sa collaboration avec Jean Bellorini et cosigne avec lui la scénographie du *Jeu des Ombres* de Valère Novarina, spectacle initialement programmé dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, à l'occasion du Festival d'Avignon. En 2021, ils reçoivent pour ce décor le Prix de la scénographie décerné par le Syndicat Professionnel de la critique Théâtre, Musique et Danse. Fin 2022, elle cosigne la scénographie du *Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolaï Erdman, spectacle mis en scène par Jean Bellorini et créé au TNP. Depuis 2019, elle enseigne la scénographie de théâtre et d'opéra dans la formation diplômante DPEA Architecture et Scénographie à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier, et l'architecture éphémère à l'École Supérieure de Design, d'Arts Appliqués et de Communication de Marseille. En 2015, elle cofonde le studio MIHA (Make It Happen Architecture) pour y poursuivre ses projets au service d'une architecture atypique et plurielle.

Léo Rossi-Roth

son

Léo Rossi-Roth pratique la guitare et la basse à travers différentes formations, puis se dirige vers la pratique du son. Après des études scientifiques, il intègre la formation de l'École Nationale Supérieure Louis Lumière. Il obtient son diplôme en 2014, et commence à travailler en tant que régisseur son pour du spectacle vivant, principalement pour des concerts. Il découvre la création sonore pour le théâtre au sein du Théâtre Gérard Philipe, où, depuis 2015, il alterne entre l'accueil des spectacles et la régie son en tournée des productions du théâtre comme *Karamazov* ou *Un instant*, mis en scène par Jean Bellorini. Il accompagne la création son de spectacles comme *Le Petit Héros* de Fédor Dostoïevski, mise en scène par Mélodie-Amy Wallet, ou *Le Monde dans un instant*, mise en scène par Gaëlle Hermant, cie Det Kaizen. Parallèlement, il est engagé depuis 2012 au sein du Festival Silhouette, où il a occupé les postes de responsable technique son puis vidéo. Ces différentes expériences l'ont amené à se former à la vidéo, d'abord en accueil et en régie, puis en accompagnement de créations, comme avec *Les Sonnets* de William Shakespeare, mis en scène par Jean Bellorini et Thierry Thieû Niang en 2018, ou *Anguille sous roche* d'Ali Zamir, mis en scène par Guillaume Barbot en 2019.

Macha Makeïeff

costumes

Autrice, metteuse en scène, plasticienne, elle a dirigé de 2011 à 2022 La Criée - Théâtre National de Marseille. Après des études de littérature et d'histoire de l'art à la Sorbonne, à l'Institut d'Art de Paris et au Conservatoire de Marseille, elle rejoint Antoine Vitez qui lui confie sa première mise en scène. Elle crée avec Jérôme Deschamps une compagnie et plus de vingt spectacles joués en France comme à l'étranger. Ils fondent ensemble « Les Films de mon Oncle », pour le rayonnement de l'œuvre du cinéaste Jacques Tati, et réalisent pour Canal+ *Les Deschiens*. Macha Makeïeff crée une exposition rétrospective Jacques Tati à la Cinémathèque Française, et expose au Musée des Arts Décoratifs de Paris, à Chaumont-sur-Loire, à la Grande Halle de la Villette, à la Fondation Cartier, et intervient dans différents musées. À La Criée, elle crée *Les Apaches*, *Ali Baba*, *Lumières d'Odessa* de Philippe Fenwick, *Trissotin ou Les Femmes savantes* de Molière, *Les Âmes offensées #1* (Les Inuit), *#2* (Les Soussou) et *#3* (Les Massaï) selon les carnets de l'ethnologue Philippe Geslin, et *La Fuite!* de Mikhaïl Boulgakov en 2017. *Trissotin ou les Femmes savantes*, qui a remporté un très vif succès en Chine en 2018, est joué à La Scala à Paris, en 2019. Macha Makeïeff conçoit les décors et costumes de ses créations. Elle réalise les costumes de *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, de *Karamazov*, d'*Erismena* et du *Jeu des Ombres* de Jean Bellorini, de *Bouvard et Pécuchet* de Jérôme Deschamps, de *Sarah Bernhardt Fan Club* de Juliette Deschamps. Elle monte plusieurs opéras et collabore avec John Eliot Gardiner, William Christie, Louis Langrée ou Christophe Rousset. Elle publie des essais aux éditions du Chêne, Séguier, Seuil et Actes Sud. En 2019, elle crée *Lewis versus Alice* au Festival d'Avignon, et présente l'exposition *Trouble Fête, Collections curieuses et Choses inquiètes*, à la Maison Jean Vilar. La même année, son livre *Zone céleste* paraît aux éditions Actes Sud. Sa dernière création, *Tartuffe-Théorème* de Molière, a été présentée au TNP en 2021-2022 ; à cette occasion, l'exposition *Trouble Fête* s'est déployée dans l'ensemble du théâtre. En 2022, elle crée les costumes de *L'Avare* de Molière, mise en scène de Jérôme Deschamps, et *Le Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolaï Erdman, mise en scène de Jean Bellorini. Depuis 2022, Macha Makeïeff dirige sa Compagnie Mademoiselle, Théâtre, Arts visuels et Transmission, avec pour mission la création théâtrale, d'expositions et de performances ainsi que la transmission auprès d'écoles d'art. Cette saison, elle crée *Dom Juan* de Molière au TNP avec Xavier Gallais dans le rôle-titre. Elle prépare une adaptation de *Qui je suis* de Pier Paolo Pasolini.

Cécile Kretschmar

coiffure et maquillage

Après un CAP de coiffure et un apprentissage dans une école de maquillage, elle crée les maquillages, perruques, masques et prothèses pour de nombreux spectacles de théâtre et d'opéra, auprès de metteurs en scène tels que Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Jean-Louis Benoît, Didier Bezace, Luc Bondy, Omar Porras, Bruno Boëglin, Jean-François Sivadier, Jacques Vincey, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Macha Makeïeff, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Marcial di Fonzo Bo et Élise Vigier, Pierre Maillet, Yasmina Reza, Wajdi Mouawad, Alain Françon. En 2019 et 2020, elle réalise les coiffures et maquillages pour *Le Misanthrope* et *Les Innocents*, *Moi et l'Inconnue au bord de la route départementale*, mis en scène par Alain Françon, ainsi que pour *Fauve* et *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* de Wajdi Mouawad. Elle conçoit les perruques et maquillages pour *Le Bourgeois Gentilhomme* mis en scène par Jérôme Deschamps, et les maquillages, perruques et masques pour *La Collection* mis en scène par Ludovic Lagarde, *Ruy Blas* pour les fêtes nocturnes de Grignan dans une mise en scène de Yves Beaunesne, *Lewis versus Alice* de Macha Makeïeff présenté au Festival d'Avignon 2019. Elle crée et fabrique masques, perruques et maquillages pour *Candide* mis en scène par Arnaud Meunier, *Cendrillon* mis scène par David Hermann à l'opéra de Nancy, *La Piscine* mis en scène par Matthieu Cruciani, et *Anne-Marie la Beauté* écrit et mis en scène par Yasmina Reza. Elle travaille avec Pauline Sales pour les coiffures et maquillage du spectacle jeune public *Normalito* et signe les costumes, masques et maquillages du *Royaume des Animaux* mis en scène par Marcial di Fonzo Bo et Élise Vigier. Pour le cinéma, elle crée et fabrique les masques d'*Au revoir là-haut* réalisé par Albert Dupontel. En novembre 2023, elle signe les maquillages et masques de l'opéra *David et Jonathas* de Marc-Antoine Charpentier, dirigé par Sébastien Daucé et mis en scène par Jean Bellorini.

Marie Anglade

vidéo

Elle a toujours fait de l'image. Après un bac littéraire cinéma-audiovisuel à Clermont-Ferrand, elle obtient un BTS audiovisuel option image. Elle s'installe à Lyon où elle travaille comme cadreuse auprès de nombreux documentaristes et réalisateurs. En 2011, elle effectue la captation de *Ruy Blas* (de Victor Hugo, mise en scène Christian Schiaretti) au TNP et rencontre Nicolas Gerlier, régisseur vidéo du théâtre. Forte de ses compétences en cadrage et en montage, elle collabore ponctuellement avec l'équipe du TNP. Elle découvre alors avec enthousiasme la régie vidéo au sein du spectacle vivant. Elle travaille comme régisseuse vidéo sur plusieurs spectacles, au TNP et en tournée. En 2020, elle rencontre Jean Bellorini lors de la réalisation de la Web-série TNP « Voyage dans le temps », en hommage à Jean Vilar. Elle poursuit cette collaboration avec Jean Bellorini en tant que régisseuse vidéo sur *Le Jeu des Ombres*, de Valère Novarina, créé en octobre 2020 lors de la Semaine d'art en Avignon. En décembre 2022, elle signe la création vidéo du *Suicidé, vaudeville soviétique*, de Nicolai Erdman, mis en scène par Jean Bellorini au TNP. En septembre 2023, elle rejoint l'équipe permanente du TNP en tant que responsable du service vidéo.

Histoire d'un Cid

CRÉATION 2024

- production **Théâtre National Populaire**
- coproduction **Les Châteaux de la Drôme** ; **L'Azimut – Antony/Châtenay-Malabry, Pôle National Cirque en Île-de-France** ; avec le soutien du **Théâtre Silvia Monfort, Paris**.

Calendrier de création

Répétitions :

- mars et mai 2024, Théâtre National Populaire, Villeurbanne
- juin 2024, Château de Grignan

Création :

- du 27 juin au 24 août 2024, Fêtes Nocturnes 2024 du château de Grignan
- du 27 novembre au 20 décembre 2024, Théâtre National Populaire, Villeurbanne

Tournée 2024-2025 (en cours de construction) :

- les 19 et 20 février 2025, La Coursive, scène nationale de La Rochelle
- les 27 et 28 février 2025, Le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque
- du 5 au 7 mars 2025, Comédie de Reims (option)
- les 13 et 14 mars 2025, La Faïencerie, Creil
- les 3 et 4 avril 2025, Théâtre de Nîmes (option)
- mardi 6 mai 2025, Théâtre de Privas
- du 15 mai au 14 juin 2025, Théâtre Nanterre-Amandiers

Conditions de tournée

16 personnes en tournée : 1 metteur en scène, 1 assistante à la mise en scène, 4 comédiens, 2 musiciens, 7 techniciens, 1 responsable de production.

Transport du décor : 1 x 100 m³ au départ de Villeurbanne (en cours de précision).

Audiodescription disponible en tournée.